

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 37

Artikel: Desserts
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Grolley, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements partent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Au château de Coppet.

La Société d'histoire de la Suisse romande s'est réunie, mercredi dernier, à Coppet. Ainsi qu'on a pu le lire dans les journaux quotidiens, M. d'Haussonville lui a fait les honneurs de son château, où semble flotter encore quelque chose de l'âme de M^{me} de Staël. Nous ne referons pas l'histoire de Coppet et de son illustre châtelaine, — Louis Monnet lui a jadis consacré dans le *Conteur* une série d'articles, — on nous permettra de rappeler seulement un ou deux traits caractéristiques.

C'est en 1784 que la baronnie de Coppet fut acquise par Jacques Necker, ministre des finances du roi de France. Leur fille, Mme de Staël, leur fit visite pour la première fois en 1790. Ce séjour paisible l'ennuyait : « On vit ici dans un silence, dans une paix infernale ; on frémit, on se meurt dans ce néant » Elle dut cependant les y rejoindre, après les massacres de septembre 1792. On la voit alors s'employer généreusement à sauver des victimes de la Terreur, à rédiger même, pour la famille royale, tout un plan d'évasion, qui parut à la reine Marie-Antoinette venir d'une source suspecte.

La présence à Coppet de Mme de Staël inquiétait le gouvernement de Berne. On manda en 1792, au bailli de Lausanne, que le désir de LL. EE. serait que Mme de Staël ne se fixât pas dans le pays, et on l'invite à « employer les moyens les plus appropriés et les plus convenables » pour la dissuader de s'établir à Coppet. Le bailli échoua dans sa mission. Mme de Staël arriva. Elle fut prévenue aussitôt que si elle pénétrait plus avant dans le pays, on recourrait à des mesures de rigueur. Elle feignit de ne pas remarquer les difficultés qu'on lui suscitait, et, de guerre lasse, on la toléra. Mais le bailli de Nyon reçut l'ordre de surveiller Coppet, qui est le refuge de toute sorte d'étrangers auxquels il est interdit de séjourner sur territoire bernois ? Les émigrés continuèrent à y affluer. On finit par fermer les yeux, et l'on se borna, en 1796, à faire prier Mme de Staël d'observer la plus grande circonspection dans ses actes, ses paroles et ses ouvrages.

Une société extrêmement brillante se rassemblait à Coppet, autour de sa châtelaine. Ce fut, pendant quelques années, le rendez-vous des esprits indépendants, écrivains, savants, philosophes, politiques. Un des habitués les plus spirituels était le Genevois Pictet-Diodati, qui avait l'habitude de parler bas et dans son gilet, et dont Mme de Staël disait que, si on secouait sa cravate, il en tomberait de bien jolies choses. C'est lui qui racontait le trait suivant relatif à Pestalozzi, qui était venu passer quel-ques temps chez cette femme célèbre :

« Mme de Staël avait alors, à son château, plusieurs hôtes également distingués, Benjamin Constant, Schlegel, et tous ces messieurs et elle-même avaient plusieurs fois cherché, mais en vain, d'entamer avec Pestalozzi une discussion sur l'éducation, et à le forcer de leur exposer son système et de répondre à leurs objections ; mais l'obstiné vieillard leur

échappait toujours, au moment où ils croyaient le tenir. Son cerveau semblait fermé aux idées d'autrui, et, soit que ses idées ne fussent point encore assez nettes, assez coordonnées, assez mûries pour être développées avec avantage, soit qu'il ne se sentit pas de force à les soutenir dans la discussion, il évitait constamment le combat. Une conspiration s'organisa dans le but de le contraindre à l'accepter. Mme de Staël et tous ses hôtes s'étaient donné le mot : voilà qu'un beau soir après le dîner, tandis que Pestalozzi rêvait, appuyé sur la cheminée, on resserra insensiblement le cercle autour de lui, et, aussitôt que la maîtresse de la maison vit que le champ clos était formé de façon à ce qu'il lui fût impossible de s'enfuir, elle l'attaqua brusquement par une objection lâchée à brûle-pourpoint. Pestalozzi éperdu voit le piège, il balbutie et jette un œil épouvanté sur cette enceinte de chaises, hérissée de bras et de jambes qu'il désespère de franchir ; et le presse d'arguments croisés ; son trouble augmente, l'hilarité causée par cette scène originale est à son comble ; lui, cependant, avise une brèche dans ce rempart vivant ; aussitôt il s'élance, escalade les genoux de M^{me} de Staël et s'enfuit au milieu des éclats de rire »

Bonstetten, qui fréquentait assidûment le salon de Mme de Staël, écrivait : « Je n'ai pas d'idée de ce que la conversation deviendra lorsqu'elle ne sera plus ici. Il me semble que nous allons tous être muets ou crétins. » Et le poète Chénedollé disait de son côté : « La parole de Mme Staël est teinte de la foudre. »

Le cocher de M. Necker dut faire la même remarque, un jour que par son imprudence il faillit verser son maître. Mme de Staël apprend le péril auquel l'auteur de ses jours vient d'échapper, et sa tendresse filiale s'en alarme ; son imagination se monte, par l'effet d'une de ces illusions que les âmes passionnées peuvent seules connaître ; elle substitue à la possibilité d'un accident, l'affreuse réalité elle-même avec ses plus déchirantes circonstances. Dans cet état d'exaltation, elle fait venir l'homme dont la faute eût pu causer un tel malheur. Et, d'une voix où le ton de la menace se mêlait à l'accent d'une émotion profonde :

— Richel, savez-vous que j'ai de l'esprit ?

Surpris et embarrassé d'une question aussi inattendue, le pauvre diable balbutie :

— Certainement... Madame la baronne...

— ... Beaucoup d'esprit, prodigieusement d'esprit ?

— Madame sait bien... assurément... je ne suis pas pour démentir madame...

— Eh ! bien, apprenez que tout cet esprit eût été mis en usage pour vous perdre à jamais, si vous aviez eu le malheur de verser mon père... Sortez !

Et Richel sortit, la tête basse, s'émerveillant peut-être sous sa houppelande de cocher, de ce que tant d'esprit ne pût pas toujours sauver du danger de paraître ridicule.

Gruyère, Emmenthal et Jura.

Découpé dans *Mon Dimanche*, article : « Les fromages devant la science. »

« Mais le *Gruyère*, qui vous regarde de ses grands yeux naïfs, comme ceux des paysans du *Jura*, qui l'ont fabriqué ».

Cela nous rappelle notre combourgeois égaré dans un grand restaurant de Paris, auquel le garçon donna le précieux renseignement que voici :

— Parfaitement, Monsieur, nous avons le meilleur Gruyère, à la véritable marque Emmenthaler ! (prononcez Emmenthalère.)

E. F.

Reliquat. — Tout le village est à l'église ; même le garde-champêtre et le taupier. C'est l'Abbaye.

La fanfare, rangée en demi cercle dans le chœur, doit, pour la circonstance, jouer deux morceaux : un, après les dix commandements, l'autre, avant la prière de la fin.

L'instituteur vient de terminer les lectures lithurgiques. La fanfare commence son premier morceau. C'est superbe. L'auditoire est dans le recueillement.

Mais, tandis que le directeur a marqué, de son bâton, le point d'orgue final, dans le grand silence, un son grave, profond, prolongé, se fait encore entendre, ... puis une voix :

— Diabblio tè bourel-t'y pas !... qu'è-te onco que cein ?... Oh !... l'est bin sù onna nota que sarà restai deim ma bombardà d'ù l'abbaye de La Sarraz !... Ma fà, ravà !...

L. R.

Desserts.

Nous extrayons d'un article de M. L. Chasset, reproduit par le *Journal de la Société vaudoise d'horticulture*, les renseignements suivants sur la cueillette et la conservation des fruits d'été. Ils intéresseront sans doute ceux de nos lecteurs — ils sont nombreux — qui ont le bonheur de cultiver eux-mêmes les fruits dont ils ornent leur table.

* * *

L'amateur cultivant des fruits pour sa consommation personnelle, souvent laisse perdre les trois quarts de ces fruits blettis en quelques jours.

En prenant les quelques précautions que voici, on obtiendra un heureux résultat, et le propriétaire pourra profiter de ses fruits pendant un laps de temps beaucoup plus long.

La cueillette de la *poire* devra être échelonnée pour que la maturité soit bien suivie.

L'époque de maturité étant assez variable, suivant que l'année a été plus ou moins chaude, il faut s'en rapporter à l'apparence du fruit, ou mieux à la larve d'un petit papillon qui donne le fruit véreux. Ce fruit véreux mûrit environ douze ou quinze jours avant les fruits non attaqués. On cueillera le tiers des fruits de l'arbre au moment où le fruit véreux commencera à jaunir ; le second tiers sera cueilli au moment où le fruit véreux tombera sur le sol, et les derniers fruits seront ré-

coltés deux ou trois jours avant leur maturité et rentrés comme les autres au fruitier.

Le fruitier, ou tout local disposé à cet effet, doit être au nord, bien à l'abri de la chaleur et des courants d'air.

La *pomme* se conserve généralement bien. Quelques variétés à épiderme délicat, parmi lesquelles je me contenterai de citer *Grand Alexandre* et *Sans-Pareille de Peasgood*, doivent être cueillies avec soin, en les prenant par la base, en évitant soigneusement de les toucher à leur partie supérieure pour ne pas enlever la pruine dont elles sont recouvertes; les traces de doigt sur le fruit le déparent complètement.

La maturation de la *pêche* se prolonge assez bien sur l'arbre. Cependant, à cause du nombre de sujets plantés dans chaque jardin, on pourra faire mûrir au fruitier une certaine partie des fruits; l'autre partie mûrira sur l'arbre.

La cueillette de la pêche est assez délicate. Il ne faut jamais presser le fruit entre les doigts comme on le fait souvent pour voir s'il est mûr. Il faut soulever doucement le fruit de bas en haut en le tenant entre l'extrémité des doigts et sans le presser; s'il résiste, c'est-à-dire si le fruit ne se détache pas de l'arbre, la maturité n'est pas proche; s'il cède, il est bon à être consommé.

Avant de servir le fruit sur la table, il sera nécessaire de le brosser à l'aide d'une brosse très fine pour enlever cette poussière blanchâtre qui est contenue dans le duvet de l'épiderme.

La *prune* est toujours meilleure cueillie avant sa trop complète maturité et conservée quelques jours au fruitier; les fruits conservent leur saveur rafraîchissante; sur l'arbre, ils deviennent fades et sucrés à l'excès.

Toutefois il faudra éviter de mettre au fruitier des fruits trop peu avancés, lesquels prennent dans ces conditions un goût âpre.

La prune est peut-être le fruit pour lequel on prend le moins de soins à la récolte. On se contente de secouer l'arbre et de ramasser à pleines mains, aussi il est très rare de trouver dans le commerce des fruits ayant conservé la pruine qui recouvre l'épiderme.

Cette pruine, qui est leur fard, augmente considérablement la valeur des fruits pour le consommateur. Il suffira de cueillir une partie des fruits, parmi les plus jolis, à la main, en les prenant par la pédoncule pour les détacher, puis de les déposer soigneusement dans une caissette ou sur un plateau garni de papier blanc, en évitant de les faire toucher ou de les heurter.

Les caissettes ou les plateaux ainsi garnis sont portés au fruitier et déposés sur les rayons sans les vider. Là, le fruit finira de mûrir; on aura ainsi le dessert parfait. L'épiderme n'aura aucune trace de doigt et les fruits auront cette jolie apparence fardée à peu près inconnue sur nos tables.

Le *raisin* exige les mêmes soins de cueillette que la prune; ses grains sont aussi recouverts de cette pruine, qui en est comme la fleur. Il faudra donc prendre les mêmes soins que pour la prune. La maturation se prolonge suffisamment sur les ceps sans qu'il soit nécessaire de pratiquer l'entrecueillette.

Les chats.

Chacun sait que François Coppée,
Le bon poète vieux garçon;
Tout en rimant ses épopées,
A ses chats, donne la leçon.

Il a pour les moustaches grises
Des minettes et des matous,
La même marotte qui grise
La bonne dame et ses toutous.

Quant à moi, j'ai très maigre estime
Pour ces minuscules félins.
Ils sont grands maîtres dans la frime.
Et plus myopes que malins.

On dit qu'ils ont un flair superbe,
A démonter un vrai chasseur.
Allons donc! c'est un vieux proverbe
Aussi mensonger que farceur!

Prenez la souris dans la trappe,
Puis approchez-la de son nez,
Et vous verrez notre satrape
S'enfuir en bonds désordonnés.

Capon, froussard jusqu'à la moëlle,
Il arque bêtement son dos
Quand on l'approche sur son poêle
Pendant ses éternels dodos.

Et l'on pousse la complaisance
Jusqu'à l'orner d'un beau grelot
Pour qu'avisés de sa présence,
Les bons rats quittent leur gigot.

On l'invite à s'asseoir à table,
A se dorloter dans le lit
Et l'on trouve très charitables
Les caresses de ce bandit.

Il reste aussi fort peu d'ouvrage
Pour ce traqueur de souriceaux,
C'est pourquoi, sans cesse, avec rage,
Il se pourlèche le museau.

Pour moi, c'est un « je m'en fichiste »
Qu'on devrait pendre sans remords
Au même prix qu'un anarchiste,
Car regardez comme il se tord!...

Comme il se tord, dans sa frimousse
D'hypocrite et de vieux sournois,
Lorgnant jusqu'au duvet qui pousse
Sous le nez des jeunes Vaudois!...

Non! je déteste sans réserve,
De près, de loin, cet imposteur!...
Et tant pis si cela t'énerve,
Mon noble et généreux *Conteur!*

H. L. BORY.

Petites annales de septembre.

1557. — Au mois d'août et septembre, a couru une maladie appelée la coqueluche généralement par tout le monde. Et peu de gens ont esté qui ne s'en soyent sentis, et en estoient les uns plus malades que les autres. La ditte maladie ne duroit que trois ou quatre jours, ou huit jours pour le plus. Et, quand quelcun l'avoit, on n'en faisoit que rire, à cause que nul ou peu de gens en mourroyent.

PIERREFLEUR.

1601. — Le 8^{me} de septembre 1601 qu'estoyt le lundy à environ une heure après la minuict s'est fait par ce pays (Vevey) ung horrible tremblement de terre. Dieu veuille retirer ses verges de dessus nous. FRANÇOIS MONTET.

Quand le lac chante...

A trois hirondelles de passage.

Le lac dit sa chanson d'amour...

Doucement il clapotte le long des berges douces
ou les galets blancs et polis semblent des ailes d'oiseaux blancs échouées sur le sable...

Le lac chante...

Il dit des paroles — des paroles bleues et douces,
— si douces et si murmurées qu'on ne les entend presque pas; de ces paroles tendres d'amoureux timide qui voudrait parler sans que sa voix ne troublât l'harmonie presque silencieuse de la nuit...

Les amoureux?? Ils s'en iront le long des berges, les amoureux, bêtés et exquis dans la blancheur sentimentale des clairs de lune werthériens, — oublieux des choses méchantes et brutales de la vie, — avec des gestes un peu gauches, et des scrupules délicieusement puérils...

Le lac chante...

O, quand le lac dit sa chanson d'amour..., et que la nuit est si tendrement bleutée, — savez-vous? — et que les étoiles papillent, là-haut..., et que la lune est comme une serpe d'or pâle!...

Il est un chemin, là-bas, le long des berges dou-

ces...: il passe sous une treille légère..., comme dans la bleue Campanie d'autrefois... et la lune met des taches d'or pâle dans les gros raisins noirs... Ils y passeront, les amoureux, dans le chemin de lune pâle et de grappes violettes...

Le lac dit sa chanson d'Amour...

* * *

Le lac dit la chanson de Vie...

Il dit l'uniforme et inlassable trame des heures qui coulent, irrévocables; la monotonie des tristesses sans cause et le sanglot des choses agonisantes qui ne purent mourir tout à fait...

Le lac chante...

Il clame la vie victorieuse et triomphante, guerrière qui s'en va, casquée de noir ou d'azur, bonne aux uns et froidement méchante aux autres; il dit le lent assaut des volontés têtues, inlassables conquérantes des races et qui jetèrent comme un défi leur triple clameur de victoire aux quatre coins de l'horizon bleu; il dit la mélancolie grise et résignée des humbles, du troupeau nombreux qui ne sut jamais le bonheur de vivre et s'en ira à son petit cimetière de pauvre, sans jamais l'avoir connu; il dit, — le lac chantant comme un Lamento, — l'inutilité grise et découragée de toutes les choses vaines, de tous les efforts stériles et de tous les rêves enterrés, poitrinaires qui moururent d'avoir trop espéré vivre...

Il dit, le lac, la tristesse résignée des petites vagues qui sont mangées par les grosses...

Le lac dit la chanson de vie...

* * *

Le lac dit la chanson de mort...

L'eau est profonde, lourde et méchante; elle semblait être une bête de traîtrise et de mystère, pesamment assoupie sur sa proie...

Un s'est noyé, l'autre jour... Il avait de petites moustaches noires et les yeux clairs de ceux qui ne connurent pas encore les heures grises et désespérantes de la vie...

Là-bas, les montagnes ont pris le deuil; elles sont mauves, violettes, plutôt, mais d'un violet presque noir, — comme sur les tableaux modernes. — Le lac ondule à peine; la caresse triste du vent y meut lentement comme les lourds replis d'un linceul...

« Il » avait de petites moustaches noires, qui bougeaient quand il riait; il avait aussi une fiancée... et puis une maman qui viendra, peut-être demain...

Comme elle est courte, la chanson de mort!...

* * *

Plus un clapotis, plus rien! De la soie bleue... sans un frisson!...

Doucement, — comme avec l'âme puérile et blanche d'un enfant aux paupières ingénument apesanties, — sous le ciel doux d'étoiles tremblantes, le lac s'est endormi, le lac dort...

Lago Maggiore, 26 août 1904.

P. S.

La troisième exposition. — Tandis qu'autour de nous, à Genève, à Berne, à Bâle, à Olten, à Sion, multiplient les congrès de toute nature, Lausanne semble avoir, cette année, le monopole des expositions. La semaine prochaine, nous en aurons trois, en même temps: l'exposition nationale des Beaux-Arts, au palais de Rumine, où se pressent, plus nombreux chaque jour, les visiteurs; une exposition d'intérieurs artistiques, à la Grenette, très intéressante, elle aussi; enfin, à Montbenon, l'*Exposition internationale d'horticulture*.

Au dire des initiés, cette dernière sera très riche. Le plan d'aménagement, dressé par M. Bonjour, architecte, est des mieux compris. Tout y est disposé, paraît-il, à l'avantage des produits exposés et pour l'agrément des visiteurs; deux conditions essentielles de réussite, dont il n'est pas toujours facile de concilier les justes exigences.

C'est jeudi, 15 courant, que s'ouvrira cette exposition, sur laquelle nous aurons occasion de revenir. Samedi 17, sera la *journée des horticulteurs*; un banquet aura lieu à midi, à la cantine. Mardi 20, clôture.

Signe des temps!

Les personnes en séjour au grand hôtel de..., une de nos stations estivales les plus courues, avaient organisé une soirée littéraire et musicale...